

## LIVRE CINQUIÈME.

---

### EXPULSION DE MEXICO.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

ASSAUT LIVRÉ AUX QUARTIERS DES ESPAGNOLS. — FUREUR DES MEXICAINS.

— SORTIE DES ESPAGNOLS.

— MONTEZUMA HARANGUE LE PEUPLE. — IL EST DANGEREUSEMENT BLESSÉ.

---

1520.

Le palais d'Axayacatl, occupé par les Espagnols, formait, ainsi que nous l'avons dit, un amas irrégulier de bâtiments en pierre, élevés seulement d'un rez-de-chaussée, à l'exception du centre, que l'on avait exhaussé d'un étage supérieur composé d'une suite d'appartements qui se détachaient en tourelles au-dessus du corps de logis principal. Un vaste terrain s'étendait à l'entour, fermé par un mur de pierre. Ce mur était soutenu, en quelques endroits, par des tours ou des remparts qui en augmentaient la solidité; et, sans pouvoir soutenir la comparaison avec les fortifications européennes, c'était cependant un ouvrage de défense capable de résister aux grossiers moyens d'attaque des Indiens. Le parapet de distance en distance avait été percé d'embrasures pour l'artillerie, qui se composait de treize canons; et des ouvertures plus petites avaient été pratiquées pour la commodité des arquebusiers. Les troupes espagnoles se logèrent dans le

grand bâtiment ; mais les nombreux auxiliaires tlascalans n'avaient d'autre abri que des hangars construits à la hâte dans la vaste cour du palais. La plupart, sans doute, bivouaquaient à la belle étoile sous un climat beaucoup plus doux que celui de leurs montagnes natives. Ainsi resserrée dans cet étroit espace, l'armée pouvait être réunie en quelques instants ; et, grâce à la discipline sévère maintenue par le général, ainsi qu'à sa vigilance continuelle, une surprise était presque impossible. Aussi, l'approche de l'ennemi n'eut pas été plus tôt signalée que les trompettes sonnèrent aux armes, et en un clin d'œil tous les soldats étaient à leur poste, les cavaliers en selle, les artilleurs à leurs pièces, les archers et arquebussiers disposés à bien recevoir les assaillants.

Ceux-ci s'avançaient en colonnes serrées, ou plutôt en masses irrégulières, au milieu desquelles on voyait flotter de nombreuses bannières aux brillantes couleurs ; les casques des guerriers, et les pointes des flèches et des lances, confusément agitées, étincelaient aux rayons du soleil. En approchant de l'enclos, ils poussèrent un cri affreux, ou plutôt ce sifflement aigu que les peuples de l'Anahuac avaient coutume de faire entendre dans le combat et qui couvrait le bruit de leurs conques, de leurs *atabals*, et des autres instruments grossiers de leur musique militaire. Cette démonstration fut suivie d'une grêle de projectiles — pierres, dards et flèches — tandis que des décharges semblables partaient des terrasses du voisinage, couvertes de combattants (1).

Les Espagnols attendirent que la première colonne fût arrivée à distance convenable, et alors une décharge générale

(1) « Eran tantas las piedras, que nos echaban con hondas dentro en la fortaleza, que no parecía sino que el cielo las llovía ; e las flechas, y tiraderas eran tantas, que todas las paredes y patios estaban llenos, que casi no podíamos andar con ellas. » (*Rel. seg. de Cortés*, ap. Lorenzana, c. 134.) Il n'est pas étonnant qu'ils aient trouvé quelque difficulté à se frayer un chemin à travers les flèches, s'il est vrai, comme le dit Herrera, que les assiégés en ramassaient et en brûlaient chaque jour *quarante charretées*. *Hist. gener.*, dec. 2, lib. 10, cap. 9.

de l'artillerie et de la mousqueterie balaya les rangs des assaillants et les abattit par centaines (2). Les Mexicains connaissaient le bruit produit par la détonation de ces formidables engins de guerre : car ils avaient entendu les salves de réjouissance tirées dans quelques occasions solennelles ; mais ils ignoraient jusqu'alors la puissance meurtrière des armes à feu. Ils s'arrêtèrent un moment, ébranlés et tourbillonnant sous la violence de cette première décharge (3) ; mais se ralliant bientôt, les barbares poussèrent leur cri perçant et se précipitèrent en avant, passant sur les corps de leurs camarades renversés par le feu des Espagnols. Une seconde, puis une troisième décharge ralentirent un instant leur progrès et jetèrent le désordre dans leurs rangs ; mais ils ne tardèrent pas à revenir à la charge, en lançant devant eux des nuées de flèches, tandis que leurs compagnons, placés sur les toits des maisons, ajustaient avec plus de soin les combattants entassés dans la cour du palais. Les Mexicains étaient particulièrement experts dans l'usage de la fronde (4) ; et les pierres qu'ils faisaient pleuvoir, de leurs positions élevées, sur la tête de leurs ennemis, causaient encore plus de ravage que les flèches. Elles ne faisaient, il est vrai, que glisser sur les cottes de mailles des cavaliers, et elles étaient peu redoutables pour ceux qui se trouvaient garantis par

(2) « Luego sin tardanza se juntaron los Mexicanos, en gran copia, puestos á punto de guerra, que no parecía, sino que habian salido debajo de tierra todos juntos, y comenzaron luego á dar grita y pelear, y los Españoles les comenzaron á responder de dentro con toda la artilleria que de nuevo habian traído, y con toda la gente que de nuevo habia venido, y los Españoles hicieron gran destrozo en los Indios, con la artilleria, arcabuzes, y ballestas y todo el otro artificio de pelear. » Sahagun, *Hist. de Nueva-España*, Ms, lib. 12, cap. 22.

(3) L'ennemi présentait un but si facile, dit Gomara, que les canonniers chargeaient et tiraient sans presque se donner la peine de pointer leurs pièces : « Tan recio, que los artilleros sin asestar jugaban con los tiros. » *Crónica*, cap. 106.

(4) « Hondas, que eran la mas fuerte arma de pelea que los Mejicanos tenian. » Camargo, *Hist. de Tlascala*, Ms.

l'*escapil*, ou plastron de coton. Mais un certain nombre de soldats, surtout parmi les vétérans de Cortés, et la plupart des alliés indiens, étaient mal pourvus d'armure défensive, et ils durent souffrir beaucoup de cette tempête de projectiles.

Les Aztèques étaient parvenus au pied du mur d'enceinte. Leurs rangs étaient en désordre et leurs corps portaient de nombreuses traces du feu continu de l'ennemi; cependant ils avançaient toujours et jusque sous la gueule même des canons; ils essayèrent d'escalader le retranchement, ce qui n'était pas très-difficile, en raison de son peu de hauteur. Mais dès qu'ils montraient leur tête au-dessus du rempart, ils étaient ajustés par des tireurs qui ne manquaient jamais leur but, ou renversés d'un coup de *maquahuilt* tlascalan. D'autres prenaient aussitôt leur place; en se hissant sur les corps de leurs camarades expirants, et en enfonçant leurs javelines dans les fentes de la muraille, ils cherchaient à surmonter cette barrière.

Repoussés dans cette tentative, ils essayèrent de faire brèche au mur d'enceinte, en le battant avec de grosses pièces de charpente. Les ouvrages de défense n'étaient pas construits suivant ces principes de l'art d'après lesquels chaque partie de la fortification se trouve commandée et protégée par d'autres parties. Les assiégeants purent donc opérer à loisir, sans être sérieusement inquiétés par la garnison, qui ne pouvait diriger ses canons contre eux, ni se montrer sur aucun point de la muraille, sans s'exposer aux traits de ses adversaires. Cependant le rempart résista à tous les efforts des assaillants. Dans leur désespoir, ils essayèrent d'incendier les quartiers des chrétiens, en y lançant des flèches enflammées et en jetant des brandons en feu par les embrasures. L'édifice principal était en pierre; mais les abris temporaires des alliés indiens et plusieurs parties des ouvrages extérieurs étaient de bois. Le feu prit en différents endroits, et la flamme se répandit rapidement parmi ces matériaux légers et combustibles. C'était là un incident auquel les assiégés n'étaient nullement préparés. Ils avaient peu d'eau, à peine assez pour leur

consommation quotidienne. Ils s'efforcèrent d'éteindre les flammes en jetant de la terre dessus; mais ce fut en vain. Heureusement que le principal bâtiment était construit de matériaux qui pouvaient braver l'élément destructeur, car l'incendie se propagea avec une telle violence dans quelques-unes des constructions extérieures qui se rattachaient au mur d'enceinte, qu'il fallut jeter bas une portion de ce mur et ouvrir ainsi une formidable brèche. Par les ordres du général, cette ouverture fut bientôt protégée par une batterie de gros calibre et par un peloton d'arquebusiers, qui entretenaient un feu continu contre les assaillants (5).

Le combat se soutenait de part et d'autre avec fureur. Les murs qui entouraient le palais vomissaient d'épais tourbillons de fumée, sillonnés de traits de feu. Les gémissements des blessés et des mourants se perdaient au milieu des clameurs des combattants, des détonations de l'artillerie, des éclats de la mousqueterie, des sifflements des projectiles indiens. C'était la lutte de l'Europe contre l'Amérique, de l'homme civilisé contre le barbare, de la science de l'un contre les armes et la stratégie grossières de l'autre. Le tonnerre de l'artillerie, qui ébranlait les antiques murailles de Tenochtitlan, annonçait au loin que l'homme blanc, le destructeur, avait mis le pied dans l'enceinte de la vieille capitale (6).

La nuit arriva enfin, et enveloppa de ses ombres les assiégés et les assiégeants. Les Aztèques combattaient rarement pen-

(5) « En la fortaleza daban tan recio combate, que por muchas partes no pusieron fuego, y por la una se quemó mucha parte de ella, sin la poder remediar, hasta que la atajamos, cortando las paredes, y derrocando un pedazo que mató el fuego. É si no fuera por la mucha guarda, que allí puse de escopeteros, y ballesteros, y otros tiros de pólvora, nos entrarán á escala vista, sin los poder resistir. *Rel. seg. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 134.

(6) *Rel. seg.*, ubi supra. Gomara, *Crónica*, cap. 106. Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 13. Sahagun, *Hist. de Nueva-España*, Ms., lib. 12, cap. 22. Gonzalo de Las Casas, *Defensa*, Ms., parte 1, cap. 26. Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 126.

dant les ténèbres. Mais les Espagnols, dans l'attente continue d'un assaut, ne purent se livrer au repos; ils avaient d'ailleurs assez à faire pour réparer leurs brèches, ainsi que leurs armures. Les Mexicains passèrent toute la nuit sous les armes : une pierre ou un trait lancé de temps à autre par-dessus le rempart, un cri solitaire de défi poussé par quelque guerrier plus hardi que les autres, révélèrent seuls leur présence; au bout de quelque temps, tous les autres bruits finirent par s'éteindre dans ce murmure vague et indistinct qui flotte autour de toute agrégation nombreuse d'hommes.

Cortés était loin de s'attendre à l'acharnement qu'avaient montré les Mexicains. L'expérience du passé, la carrière constamment triomphante qu'il avait parcourue à la tête de forces très-inférieures en nombre, lui avaient fait concevoir une fausse idée de la faiblesse militaire des Indiens. L'apparente facilité avec laquelle ils s'étaient soumis aux outrages faits à leur souverain et à eux-mêmes lui avait donné, notamment, une opinion fort peu avantageuse de leur courage. Il ne pouvait considérer l'assaut qui venait d'avoir lieu que comme un mouvement d'ébullition populaire, qui s'épuiserait bientôt par sa violence même. Il prit donc la résolution de faire une sortie le lendemain, et de donner à ses ennemis une leçon qui les mît à la raison en leur faisant voir qu'il était maître dans la capitale.

Au point du jour, les Espagnols étaient debout et sous les armes; mais déjà leurs ennemis avaient donné des signes de leurs dispositions hostiles par l'envoi de quelques projectiles qui, de temps à autre, tombaient dans l'enceinte de la forteresse. Le crépuscule du matin, en dissipant peu à peu les ténèbres, découvrit l'armée assiégeante plus nombreuse que jamais, remplissant de ses masses compactes la grande place et les avenues voisines. Au lieu de se présenter comme une multitude confuse et désordonnée, elle offrait une certaine apparence de discipline et de régularité; ses différents bataillons étaient rassemblés autour de leurs bannières respectives,

dont les devises indiquaient les contingents des principales villes et cantons de la vallée. On distinguait, par-dessus tous les autres, l'ancien étendard de Mexico, reconnaissable à la figure de l'aigle fondant sur un ocelot, brodée sur un riche fond en tissu de plumes. Ça et là, des prêtres, mêlés dans les rangs des guerriers, les excitaient, avec des gestes frénétiques, à venger leurs divinités insultées.

La plupart des Mexicains n'avaient guère d'autres vêtements que le *maxtlatl*, ou ceinture roulée autour des reins. Ils étaient diversement armés, de longues lances à pointe de cuivre ou de silex, ou simplement de bois durci au feu. Les uns avaient des frondes, d'autres des dards à deux et trois pointes, attachés à de longs cordeaux, à l'aide desquels ils pouvaient, après les avoir lancés, les ramener à eux en les arrachant du corps de leur ennemi blessé : c'était une arme très-redoutée des Espagnols. Ceux d'un rang plus élevé maniaient le terrible *maquahuitl*, avec ses lames tranchantes d'obsidienne. Au milieu de ces troupes de guerriers bigarrés, on en remarquait plusieurs dont le costume plus riche et l'air d'autorité annonçaient des chefs militaires. Leur poitrine était garnie de plaques de métal, que recouvrait la cotte brillante en tissu de plumes. Ils portaient des casques dont la forme rappelait la tête de quelque animal féroce, à la crinière hérissée, et qu'ombrageaient de longs panaches aux vives couleurs. Quelques-uns avaient les cheveux entourés d'une bandelette rouge, à laquelle étaient attachées des touffes de coton, signes distinctifs indiquant par leur nombre les victoires qu'ils avaient remportées et le rang élevé qu'ils occupaient parmi les guerriers de leur nation. Il était évident que les prêtres, les guerriers et le peuple faisaient cause commune.

Les rayons du soleil n'avaient pas encore pénétré dans les quartiers des Espagnols, que déjà l'ennemi était en mouvement, se disposant à recommencer l'attaque de la veille. Le général résolut de le prévenir par une sortie vigoureuse. Ses mesures avaient été prises d'avance. Une décharge générale